

MORT D'UNE FLEUR

A ma cousine Blanche L. D...

Moi, je naquis charmante et belle,
A l'aurore d'un clair matin,
Seule, sur le bord du chemin...
C'était hier, je me rappelle.

Le jour penche vers son déclin,
Et sur moi l'ombre étend son aile...
Hélas ! dans la nuit solennelle
Je vais mourir : c'est mon destin !

Comme vous, ô muse éphémère
Qui, dormant sous la froide terre,
Vivez dans l'immortalité,

Ainsi, je vivrai dans ma tombe :
Car je laisse à l'humanité,
Les parfums de mon front qui tombe...

ARTHUR DE BUSSIÈRE

Montréal, 1896.

LA HUCHE

LÉGENDE BRETONNE

En Bretagne, où, il y a soixante ans à peine, la légende était acceptée comme monnaie courante, les vieux content encore quantité d'histoires où la femme et le diable sont en lutte, et dans lesquelles ce dernier n'est pas toujours le plus fort.

En voici une qui nous a paru drôle :

Yvonne avait vingt ans, et c'était bien la plus jolie fille de tout le canton. Seule avec son vieux père infirme, auquel elle donnait pieusement ses soins, elle était, en même temps que la joie du foyer, la maîtresse active et intelligente qui dirigeait les multiples travaux de leur petite métairie. Aussi, bien des gens tournaient-ils autour d'elle avec l'ardent désir de l'avoir pour femme. Mais la belle enfant, pour faire un choix, attendait que son cœur eût parlé, et ce cœur ne semblait pas pressé de prendre la parole.

Or, depuis quelque temps, au concert de voix juvéniles qui la suppliaient, était venue se mêler une note quelque peu chevrotante. Kardec, un vieil avare enrichi par l'usure et qui, par économie, ne s'était jamais marié, avait tout à coup senti s'allumer l'amour sous la neige de ses soixante hivers. C'était une véritable passion. Il ne calculait plus, décidé maintenant à toutes les prodigalités.

—Soyez ma femme, disait-il à la jeune fille, et toute ma fortune est à vous.

Mais Yvonne se moquait bien de ce prétendant hors d'âge.

—Oui-dà ! lui répondit-elle, un jour, je serai votre femme quand notre huche dansera le grand galop.

Et elle éclata de rire, tandis que son ridicule amoureux se retirait, désolé, s'arrachant les quelques douzaines de cheveux gris qui lui restaient.

Rentré chez lui, il se mit à gémir :

—Hélas ! la cruelle sera cause de ma mort ! Ah ! si le diable pouvait m'entendre et qu'il voulût m'aider, je lui donnerais mon âme sans hésiter.

Il n'avait pas dit que le diable apparaissait, jaune et sec, dans sa tenue d'été ordinaire.

—Me voici, dit-il ; que me veux-tu ?

Kardec resta un moment l'œil effaré, la bouche béante. Mais il se remit vite ; et ce fut d'une voix seulement un peu émue qu'il conta sa piteuse histoire, disant quelle ironique condition la belle Yvonne mettait à son consentement.

—N'est-ce que cela ? fit le diable. Eh bien ! la huche dansera, et de la belle manière... Mais tu sais, mon très cher, donnant, donnant. En retour, je veux ton âme, et nous allons faire un pacté.

Ce disant, il avait ramené devant lui, sur le coin d'une table, son aile immense de chauve-souris qu'il étendit à plat, puis, dans sa chair même, il piqua, comme on fait une plume dans l'encrier, l'ongle pointu de son index, avec lequel il se mit à tracer quelques lignes en caractères rouges, après quoi il dit à Kardec, en lui présentant ce porte-plume improvisé :

—Signe.

Kardec, en frissonnant, toucha le doigt du maudit et, le rapprochant des lignes écrites, signa son nom avec l'ongle sanglant.

—Bien ! fit Satan. Maintenant, suis-moi. La nuit est venue ; c'est l'heure propice.

Ils se mirent en route.

Tout en cheminant par la campagne déserte, Satan parlait bas à Kardec, lui donnant ses instructions. Ils furent bientôt devant la ferme.

—Parfait ! dit le diable dont l'œil d'oiseau de nuit perceait les ténèbres, Yvonne est dans la basse-cour... A moi la fenêtre !

D'un bond il franchit la baie ouverte donnant dans la salle basse, courut à la huche et s'y introduisit après en avoir soulevé le couvercle qu'il laissa retomber sur lui.

Quant à Kardec, il avait simplement pris la porte, ainsi qu'il convient à un sexagénaire peu amateur de gymnastique, et s'asseyant dans un coin, il fit tourner ses pouces.

Peu après, Yvonne arrivait.

—Encore vous ? s'écria-t-elle. Voyons, qu'avez-vous encore à me dire ? Dépêchez-vous, car j'ai grand sommeil.

—Ah ! cruelle, vous pouvez donc dormir, vous ? Moi, je ne clos plus l'œil.

—Eh ! bien, veillez, monsieur Kardec, veillez à votre aise. Mais veillez chez vous, que je dorme chez moi.

—Serez-vous donc toujours insensible ?

—Monsieur Kardec, je vous l'ai dit tantôt : faites danser ma huche et je serai votre femme.

—Ah ! si vous me le juriez !... Je vous aime tant que je serais capable d'un miracle.

—Faites donc ce miracle, et je jure d'être à vous !

En disant cela, elle éclatait d'un franc rire, pensant bien n'avoir rien à craindre.

Le traître n'attendait que cela.

Il s'approcha de la huche sur laquelle il promena quelques instants ses doigts velus, puis, levant ses yeux vers les solives du plafond, il eut l'air d'invoquer mentalement le Seigneur.

C'était le signal convenu. Satan ne perdit pas de temps.

Aussitôt il s'agit de toute sa force... et voilà que le rustique bahut lève deux pieds, les laisse retomber, lève les deux autres et part dans un mouvement désordonné à travers la salle qu'il emplit de son vacarme.

Kardec s'écrie, jouant la surprise :

—Voyez ! voyez !... Le bon Dieu est pour moi ! Il veut notre union. Yvonne, ma chère Yvonne, vous serez ma femme ; vous l'avez juré.

Elle répond :

—Oui, je l'ai juré.

Mais elle avait le flair subtil en même temps que l'esprit fin. Le diable, en se démenant, avait dégagé une forte odeur de soufre, et tout de suite la fillette s'était dit :

—Ce n'est pas le bon Dieu, mais le diable qui est là-dedans. Nous allons bien voir qui l'emportera de lui ou de moi.

—Puis à Kardec :

—Remettez ma huche à sa place, je vous prie.

Et pendant que le bonhomme s'épuise en efforts pour faire évoluer le lourd bahut, Yvonne, feignant de l'aider, trace du doigt des lignes croisées sur toutes les faces du meuble, murmurant tout bas :

—Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, si tu es là, Satan, je t'ordonne d'y rester !

Puis elle prétexte une affaire au dehors, et de loin elle observe.

La huche enfin replacée, le diable appela tout bas :

—Kardec, puis-je sortir ! Sommes-nous seuls ?

—Oui, répondit le vieux.

Alors l'autre fit effort contre le couvercle ; mais vainement : le couvercle ne bougea pas plus que s'il eût été chevillé. Le diable s'étonna :

—Kardec, qu'est cela ? Qui me retient ?

—Je ne sais.

—As-tu donc mis le crochet ?

—Point.

Le diable, qui n'est pas bête, comprit ce qu'il en était. Il eut vite combiné un plan.

—Mets ton oreille tout près, dit-il à Kardec. J'ai à te parler.

Sans méfiance, le vieux obéit... Et soudain, par l'entrebâillement du couvercle, la prisonnier, allongeant le pouce et l'index, happa l'oreille de notre homme, qui jeta un cri de douleur.

—Compère, ricana le diable, ne t'effraie pas pour si peu ; c'est une combinaison : on m'a pris, je te prends. Obtiens d'Yvonne qu'elle me laisse sortir, et je te lâche. En attendant, je te tiens et je te tiens bon !

Yvonne, qui avait vu et compris, accourut, riant sous cape.

—Qu'avez-vous, M. Kardec ? Qui vous fait crier ainsi ?

—De grâce, Yvonne, soulevez ce couvercle ! J'ai l'oreille prise.

—Oui-dà ! fit-elle. Mais quels sont donc ces deux doigts noirs et pointus qui vous tiennent ?

Kardec vit qu'il était inutile de mentir :

—Eh bien ! oui ; c'est le diable qui est là !... Mais, je vous en supplie, rendez-lui vite la liberté, ou le traître va me déchirer l'oreille !

—Ainsi, dit-elle, pour profiter d'une imprudente promesse, vous avez contre moi appelé le Malin à votre aide ? Une telle déloyauté sera punie. M. Kardec, votre digne associé ne sera libre, et votre oreille du même coup, que si vous me relevez de mon serment.

Kardec eut bien envie de résister ; mais la griffe du diable devenait si... pressante et la douleur si vive qu'il s'écria enfin :

—Oui, oui, j'y consens... Aie ! aie ! oh ! le coquin ! oh ! le bourreau !

Alors Yvonne toucha de ses doigts la croix d'or qui lui pendait au cou et dit :

—Sors donc, Satan, et fuis pour ne jamais revenir.

Le prisonnier ne se le fit pas dire deux fois : d'un coup de cornes il rejeta le couvercle et fut dehors d'une enjambée.

Kardec put enfin se redresser, l'oreille libre, mais, hélas ! d'une dimension à rendre jaloux l'âne le mieux coiffé. Yvonne lui jeta pour adieu en le poussant vers la porte :

—Au plaisir de ne plus vous revoir !

Tout penaud, il rejoignit le diable qui l'attendait.

—Tu m'as trompé, lui dit-il, et tu vas me rendre mon âme.

—Tout beau, compère, répondit Satan. C'est toi qui veux me voler. Je ne t'ai promis qu'une chose : faire danser la huche, je l'ai fait. Tant pis pour toi si on t'a berné ! Du reste, moi aussi, je me suis laissé prendre. Les femmes, vois-tu, c'est plus malin que le diable ; avec elles on n'est jamais sûr de gagner. Heureusement que l'homme est plus simple et qu'on peut se rattraper sur lui... Donc, j'ai ton âme, et je la garde... Oh ! pour ce qu'elle vaut !...

Ayant dit, il disparut, laissant le bonhomme tout déconfit, le nez encore plus long que l'oreille.

DENIS LANGAT.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J.-E. R., Québec.—Il y a du bon dans votre essai, mais c'est encore trop jeune. Travaillez ferme, vous réussirez. "Souvenirs et regrets" est aussi trop intime : il vaut mieux adresser ces choses-là directement à l'intéressée, plutôt qu'au public par voie du journal.

J. B., Montréal.—Malgré la poétique imparfaite, vos "conseils" ont de la valeur au point de vue pratique. Nous publierons, quelque jour.

P. M., Québec.—Malheureusement, je ne saurais vous fournir sûrement le renseignement demandé. N'importe quel bon libraire vous le donnera. Félicitations pour vos courageuses déterminations.

Amo, Joliette.—Pas acceptable, votre envoi. D'abord, cela manque de nom responsable. Ensuite, ni la forme ni le fond ne conviennent au ton que désire garder le MONDE-ILLUSTRÉ.

Fauvette, Montréal.—La gracieuse fauvette est tou-